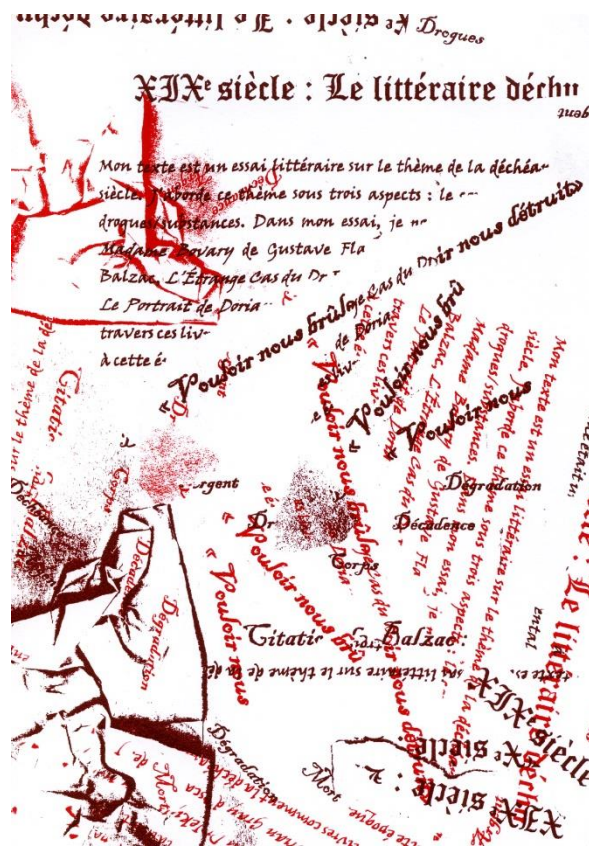


19^E SIÈCLE : LE LITTÉRAIRE DÉCHU

Essai littéraire



Éliane Lepage

Réalisé dans le cadre du cours :

Projet synthèse en arts et lettres



© Éliane Lepage, 2015

© Iris Dumitras, 2015, pour l'image en couverture

Correction : Vicky Lavergne

Le 19^e siècle est une époque riche en diversité. C'est l'époque du progrès, dans tous les domaines possibles. En science, plusieurs avancées se font : Marie Curie avec le radium, Charles Darwin avec la théorie de l'évolution, Antoine Lavoisier avec la première version de la Loi de Conservation de la matière, etc. C'est aussi l'époque de la Révolution industrielle avec la machine à vapeur de James Watt. Cette diversité se retrouve aussi dans le domaine de la littérature. Plusieurs grands écrivains ont écrit à cette époque: Victor Hugo, Gustave Flaubert, Charles Baudelaire, Honoré de Balzac, etc. Tous ces écrivains ont rédigé les plus grands écrits de leur génération. C'est aussi l'époque des romantiques, des réalistes et des symbolistes. Plusieurs des écrivains de ces courants trouvent leur inspiration en allant à l'encontre du positivisme qui règne alors. En effet, au 19^e siècle, les gens sont convaincus qu'ils avancent vers le mieux. Mais est-ce la vérité? Les écrivains explorent ces horizons et exploitent alors un thème d'une grande envergure : la déchéance. C'est l'un des thèmes les plus importants exploités par les écrivains

de cette époque. La déchéance est un thème qui transcende les courants et qui inspire grandement les écrivains du 19^e siècle.

La déchéance

Avant tout, qu'est-ce que la déchéance plus précisément? C'est l'action de déchoir moralement, l'état de quelqu'un qui est déchu. C'est aussi la décrépitude : la dégradation du corps. C'est quelqu'un ou quelque chose qui s'en va vers sa propre perte, de façon consciente ou inconsciente.

À la lumière de cette définition, la déchéance peut se diviser en différents aspects. On définit la déchéance se faisant sur le plan moral. Deux grandes séparations peuvent se faire dans la déchéance morale : la déchéance par les substances telles que la drogue et l'alcool, et la déchéance par l'argent. Prendre des substances jusqu'à en arriver à sa perte et dépenser jusqu'à en perdre le Nord sont donc deux caractéristiques de la déchéance morale. Vient ensuite la déchéance définie comme la dégradation du corps. Abuser de son corps, se surestimer, ne pas faire attention à soi

entrent donc tous en ligne de compte dans la déchéance par le corps. Comme on peut le constater, la déchéance se divise en plusieurs catégories : la déchéance par les substances, la déchéance par l'argent et la déchéance par le corps. Ces grandes catégories se mélangent d'un texte à l'autre. Certains personnages ont des penchants plus forts pour un type de déchéance alors que d'autres passent d'un état à un autre. Cela dépend aussi fortement de ce que la déchéance tente de dénoncer. Cela aura un impact majeur sur les personnages. Les écrivains du 19^e siècle utilisent tous ces thèmes pour créer leurs personnages décadents.

Déchéance et 19^e siècle

Au 19^e siècle, la croyance en le progrès de l'humanité gagne les esprits. En effet, plusieurs grands intellectuels sont convaincus que l'humanité se dirige vers une ère teintée par le progrès : celle du positivisme scientifique. Cette idéologie d'Auguste Comte découle grandement de toutes les avancées scientifiques et technologiques de cette époque. Dans cet état d'esprit, il voyait le progrès passant par la science, tous domaines confondus. La croyance en un développement historique se ressent : les gens ont l'impression d'aller de l'avant.

« La foi dans la science deviendra pour les uns une véritable religion, pour les autres une croyance suspecte, voire dangereuse.¹»

Toutes ces avancées du côté de la science agiteront aussi les littéraires qui vivront une époque très mouvementée, «et l'on voit

¹ Carole Pilote, *Le Romantisme et les révolutions*. Collection langue et littérature au Collégial, Éditions Études Vivantes, Laval (Québec), 2000, page 2.

chaque nouvelle tendance se définir par opposition à celle qui l'a précédée.²» Suivant cette logique, les écrivains se mettent donc en opposition à l'idéologie qui englobe tout le 19^e siècle. Certains écrivains sont alors de ceux qui croient que toutes ces avancées scientifiques et technologiques n'amènent pas nécessairement les gens vers un idéal de vie. C'est alors que le thème de la déchéance prend toute son importance : ce thème sera grandement utilisé par les écrivains pour mettre leurs écrits en opposition avec tout ce qui se fait du côté de la science et des croyances entourant celle-ci.

Dans leurs écrits, les écrivains parleront alors de la science, mais de façon différente. Les auteurs évoqueront tous les mauvais côtés celle-ci. La science «qui détruit» devient alors un thème de taille particulièrement exploité. *L'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* de Stevenson et *La peau de Chagrin* de Balzac représentent bien cette science «qui exploite».

D'autres écrivains s'opposent à cette idée d'avancée qui règne au 19^e siècle, en Europe. En effet, ces écrivains tentent de montrer que l'idée d'avancée vers le mieux n'est peut-être pas véridique. Des auteurs comme Flaubert avec *Madame Bovary* et

² *Ibid.*

Oscar Wilde avec *Le Portrait de Dorian Gray* montrent bien leur opposition face à cette idée de siècle qui progresse.

La déchéance comme thème fondamental

La Peau de chagrin³- Balzac



Publié en août 1831, *La Peau de chagrin* d'Honoré de Balzac est un succès. Le roman est très bien accueilli par la critique. *La Peau de Chagrin* se fait remarquer à cause du côté étrange qui imprègne la vie des personnages. C'est

l'un des romans compris dans la Comédie Humaine. « Sous ce titre d'ensemble se trouvent regroupés les quelques soixante-dix romans,

³ Image provenant de : Adrien Moreau, *The magic skin*, réalisé en 1831, [en ligne], (consulté le 19 février 2015), adresse URL : <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:BalzacMagicSkin01.jpg>

contes ou nouvelles publiés en volumes séparés avant 1842, et vingt autres publiés en volumes ou en revues de 1842 à 1848.⁴»

Dans ce roman, Balzac tente «une œuvre qui veut saisir et comprendre la société dans son entier.⁵» De ce fait, Balzac représente la société de son temps : le 19^e siècle. *La Peau de chagrin* possède plusieurs caractéristiques du conte réaliste. En effet, les événements, plus particulièrement ceux du chapitre *La Femme sans cœur*, sont réalistes et crédibles. Ils représentent des événements possibles et plutôt banaux de la vie de cette époque. On y raconte les rencontres faites par Raphaël de Valentin, sa vie en tant que personne pauvre, son ascension vers la richesse par l'entremise de Feodora, qu'il aime de tout son cœur. Les événements sont tous vraisemblables : ils font en sorte que l'histoire semble possible et réelle, bien qu'elle ne le soit pas réellement. Dans le roman, on parle de la condition humaine de l'époque, de la courtoisie, ainsi que de la pauvreté. Balzac nous offre aussi une

⁴ Maurice Ménard, *LA COMÉDIE HUMAINE, livre d'Honoré de Balzac, Encyclopædia Universalis* [en ligne], (consulté le 19 février 2015), Adresse URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/la-comedie-humaine/>

⁵ Irina Ionita, *La Peau de chagrin, Honoré de Balzac*, [en ligne], (consulté le 19 février 2015), Adresse URL : <https://ireneetlalitterature.wordpress.com/2013/03/31/la-peau-de-chagrin-honore-de-balzac/>

vision fragmentaire des choses : en tant qu'êtres qui ne peuvent pas tout voir, il est alors logique d'écrire de cette manière. En effet, dans les textes de Balzac, on sent que certaines choses nous sont cachées, que nous n'avons peut-être pas accès à toutes les informations importantes pour comprendre pleinement la situation. « En fait, la société tout entière fonctionne grâce à des rouages que les naïfs ne comprendront jamais et qui ne s'éclairent que lentement : complots, intrigues, ténébreuses affaires en tout genre composent l'arrière-plan du jeu social, les coulisses de la comédie humaine.⁶» Balzac joue particulièrement sur cet aspect : il montre les événements, tout en cachant certains détails. Il faut avoir un certain esprit logique pour comprendre l'ensemble. Balzac écrit de façon réaliste et ténébreuse *La Peau de chagrin*. Ce décor vraisemblable nous amène alors à croire tous les dires de l'auteur ainsi que ceux du personnage. Cela rend plus aisée l'émergence d'un espace fantastique, puisque le lecteur est prêt à croire ce qui lui est raconté.

Le style fantastique du roman concorde alors parfaitement avec le style précis du réalisme chez Balzac. En effet, on croit

⁶ Daniel Couty, *XIX^e siècle, tome 1 1800-1851*. Coll. Histoire de la Littérature Française, Éditions Bordas Paris, 1988, p.139.

parfaitement au fantastique de Balzac : tout cela semble vraisemblable. « Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles face à un événement en apparence surnaturel.⁷» On peut penser au texte *Le Horla* de Maupassant. Ce texte montre aussi l'hésitation qu'il y a entre la réalité et la fiction. Le lecteur est dans l'ambiguïté : que doit-il croire, que doit-il ne pas croire ? « Le fantastique [...] manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable dans le monde réel.⁸» *La Peau de chagrin* vient créer cet effet chez le lecteur : l'irruption du surnaturel dans des éléments si réels vient créer un trouble. La peau de chagrin qui est donnée à Raphaël est cet élément trouble. Elle vient perturber l'harmonie de la vie, elle dérange et doit être réglée d'une manière ou d'une autre. Pour Raphaël De Valentin, ce trouble se règlera par la décrépitude de son corps, et lentement, se règlera par la mort.

Ce mélange de fantastique et de réalisme est appelé réalisme magique. «Locution en apparence contradictoire, le réalisme

⁷ Études Littéraires, Fantastique (genre et registre), dans Vocabulaire littéraire, (consulté le 24 février 2015), [en ligne], adresse URL : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/fantastique.php>

⁸ Roger Caillois, Jean-Claude Romer, *FANTASTIQUE*, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], (consulté le 26 février 201), Adresse URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/fantastique/>

magique constitue un équilibre délicat entre les exigences du réalisme et l'intrusion d'une certaine altérité - forces occultes ou oniriques - par laquelle notre perception d'un monde unidimensionnel se trouve redéfinie.⁹» *La Peau de Chagrin* montre cette hésitation entre la réalité et le fantastique qui est difficile à discerner. Le personnage montre aussi très bien cette vie contradictoire : il a de la difficulté à jouer entre ces deux côtés de sa vie. Ces éléments ne peuvent que désorienter Raphaël de Valentin et le mener à sa perte. Il est confronté à deux réalités opposées et ne peut s'en sauver que par la mort.

Doit-on croire à la possibilité de la peau de chagrin? Cette peau qui réalise tous vos souhaits mais qui ronge votre vie, votre âme à chaque utilisation faite. C'est d'ailleurs cette peau qui apporte le personnage à sa douce déchéance. Comme le dit si bien Balzac : « Vouloir nous brûle et Pouvoir nous détruit.¹⁰» Lorsque Raphaël comprend qu'il se dirige vers sa propre perte, il tente tant bien que mal de sauver sa «peau» à l'aide la science.

⁹ Ook Chung, *Le réalisme magique suivi de nouvelles orientales et désorientées*, Mémoire de maîtrise (Arts), Montréal, Université McGill, Automne 1991, p. 8.

¹⁰ Honoré De Balzac. *La Peau de chagrin*. Collection Classiques de poche dirigée par Michel Simonin, Introduction et notes de Jacques Martineau, Paris, 1995, éditions Le Livre de poche, 409 p.

Comme décrit plus tôt dans cet essai, la science prend une place majeure au 19^e siècle. Les gens voient en la science une discipline qui les apporte vers un futur meilleur. « Au 19^e siècle, le progrès des sciences et des techniques (électricité, médecine microbienne, chimie industrielle...) donne crédit à une philosophie positiviste (Claude Bernard, Auguste Comte) et évolutionniste [...]»¹¹ Les gens de cette époque ont donc la ferme idée que les choses avancent vers le mieux grâce à cette science et qu'ils évolueront dans un monde meilleur qui pourra les sauver de toutes éventualités. C'est aussi dans cette optique que Balzac fait intervenir la science dans son roman : c'est la science qui peut régler tous les problèmes. On la montre même dans toute sa splendeur : on décrit les recherches de Buffon et les inventions de Planchette plusieurs pages durant et dans les moindres détails. Cette science semble miraculeuse. Raphaël de Valentin a alors la ferme impression que la science pourra le sauver, que sa peau sera enfin élargie et qu'il ne perdra pas la vie à cause de celle-ci. Malheureusement pour Raphaël De Valentin, celle-ci ne l'aidera point et il mourra, son corps trop faible pour le garder en vie. On

¹¹ *Les sciences au XIXe siècle*, dans Histoire et Philosophie des sciences, publié le 15 mars 2011, [en ligne], (consulté le 24 février 2015), Adresse URL : http://www.scienceshumaines.com/les-sciences-au-xixe-siecle_fr_12280.html

comprend alors toutes les faiblesses de la science. Celle-ci ne peut sauver l'être humain de tous ses malheurs.

À mon avis, Balzac a voulu montrer ce qui nous attend tous à travers ce personnage. En effet, nous savons tous que notre corps se déformera et ne sera plus aussi en forme un jour ou l'autre. À travers Raphaël, Balzac montre la dure réalité de la vie, que même la plus fine des sciences ne peut aider. On peut affirmer cela car nous savons pertinemment que Balzac tente de représenter la réalité dans son roman. En effet, Balzac voulait montrer toutes les réalités de son époque. La déchéance de Raphaël n'est donc pas anodine. Elle vient montrer que même si nous essayons très fort d'aller à contre-courant de la vie, même avec l'aide de la puissante science, notre corps se dirigera vers une certaine forme de déchéance. Cependant, pour Raphaël, cette déchéance est beaucoup plus rapide que pour les autres.

La déchéance du corps de Raphaël est divisée en trois parties : avant, pendant et après l'utilisation de la peau de chagrin. Dans la première partie, Raphaël ne voit rien de mal à abuser de la peau. Il voit en elle une façon de se sortir de sa pénible vie. Il voit toutes les opportunités qui s'offrent maintenant à lui avec cette

peau. À un certain moment, Raphaël de Valentin clame même : « Au diable la mort! [...] Je veux vivre maintenant! Je suis riche, j'ai toutes les vertus. Rien ne me résistera. Qui ne serait pas bon quand il peut tout? ¹²» Dans cet extrait, on peut constater que le personnage se croit invulnérable. Il ne prend pas la perspective de la mort au sérieux. Il voit plus loin qu'elle. Ensuite, Raphaël utilise les pouvoirs du talisman. Il constate rapidement qu'il doit être prudent avec la peau de chagrin. De ce fait, il s'isole pour ne pas nuire à sa vie qu'il prend avec davantage de sérieux : « Oh! Ma vie! Ma belle vie! [...] Plus de bienfaites pensées! Plus d'amour! Plus rien! [...] Le mal est fait, mon vieil ami, [...] ¹³» À ce moment, Raphaël comprend par l'expérience qu'il a faite du talisman que sa vie n'est plus aussi bonne qu'auparavant. Il voit son corps lentement dépérir et perdre de sa vigueur. Finalement, Raphaël est confronté à la déchéance complète de son corps. Vers la fin, Raphaël ressemble à un vieillard et perd complètement son agilité. Il comprend que la peau de chagrin et ses désirs accomplis l'ont tué : « Ceci est un talisman qui accomplit tous mes désirs, et représente ma vie. Vois

¹² Honoré De Balzac. *La Peau de chagrin*. Collection Classiques de poche dirigée par Michel Simonin, Introduction et notes de Jacques Martineau, Paris, 1995, éditions Le Livre de poche, p.260.

¹³ *Ibid.*, p.283.

ce qu'il m'en reste. Si tu me regardes encore, je vais mourir ...¹⁴»

En décortiquant les étapes, on peut voir que celles-ci ressemblent aussi aux étapes de la vie : la jeunesse où Raphaël a hâte de vivre et d'expérimenter les bonnes choses de la vie, l'âge adulte où le personnage semble plus prudent et craintif par rapport à son avenir et finalement, la vieillesse où ce dernier voit son corps complètement dépérir et se diriger vers la mort. L'utilisation du talisman est une condensation des étapes de la vie. On peut ainsi voir, à travers Raphaël De Valentin, la déchéance qui nous attend tous : celle de notre vie et celle de notre corps. Balzac a donc voulu démontrer la fatalité de la vie par la déchéance du personnage principal.

¹⁴ *Ibid.*, p.378.

Madame Bovary,¹⁵ Gustave Flaubert



C'est en 1857 qu'est publié *Madame Bovary*, le plus grand ouvrage de Gustave Flaubert. Flaubert a déjà beaucoup écrit avant d'arriver à ce sublime résultat. À son avis, ses autres textes étaient trop imparfaits pour être publiés et lus. Ceux-ci étaient particulièrement teintés du style romantique et sont, pour la plupart, des écrits autobiographiques. Le style lyrique de ses textes ne le satisfait pas entièrement. À cause de cela, Flaubert tente de nouvelles explorations littéraires.¹⁶

¹⁵ Daniel Mordant, *Madame Bovary*, [en ligne], (page consultée le 19 février 2015), Adresse URL : http://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Gustave_Flaubert_Madame_Bovary/1312582

¹⁶ Ce paragraphe est fortement inspiré de cet article : Philippe Dulac, *MADAME BOVARY, livre de Gustave Flaubert*, Encyclopædia Universalis [en ligne], (consulté le 17 février 2015), Adresse URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/madame-bovary/>

C'est après ces explorations littéraires que Gustave Flaubert décide de se lancer dans un autre style. Ses amis, Maxime Du Camp et Louis Bouilhet, le convainquent alors de faire ce changement. Après avoir lu le texte de Flaubert, *Tentation de saint Antoine*, ceux-ci lui conseillent très fortement de changer de style : « Du moment que tu as une invincible tendance au lyrisme, il faut choisir un sujet où le lyrisme serait tellement ridicule que tu seras forcé de te surveiller et d'y renoncer.¹⁷ » Ils lui conseillent donc de déconstruire son style romantique pour aller vers un style davantage réaliste. Étant motivé par cette idée, Flaubert se lance alors dans l'écriture d'un roman qui raconte des événements banals de la vie courante, mais dans un style flamboyant, créant une cassure entre la forme et le sujet. Le style de Flaubert dérange particulièrement les gens de son époque et suscite encore bien des questionnements aujourd'hui. Son style est particulier : c'est une confrontation, qui semble pourtant impossible, entre le réalisme et le romantisme, deux styles aux antipodes. Pourtant, il est logique que ces deux styles se confrontent finalement dans un roman puisque celui-ci est écrit à la fin de l'époque romantique et au commencement de

¹⁷ « Maxime Du camp, *Souvenirs littéraires*, Hachette, 1906, t. 1, p.313-314. » cité dans Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, annoté par Thierry Laget, Folio Classique, Éditions Gallimard, 2001, page 453.

l'époque réaliste. Cette confrontation est une suite logique de l'histoire littéraire et annonce l'ère de la modernité.

Comme on peut le constater, le personnage d'Emma Bovary incarne le romantisme. Elle fait des mélodrames avec tout, elle est passionnée dans tout ce qu'elle fait. Emma Bovary dépasse la banalité du sujet. Elle a plusieurs attentes envers les gens de son entourage. Ce sont ces attentes qui font qu'Emma est décalée de sa société. En effet, elle n'est pas à sa place dans un univers réaliste avec sa personnalité romantique. Elle ne concorde pas avec les gens de son époque. Le courant romantique est caractérisé par «le cœur et les sentiments les plus intimes comme source d'inspiration, le retour au passé, et plus particulièrement à la chevalerie [...]»¹⁸» Emma incarne parfaitement cette définition du romantisme : c'est une femme très à l'écoute de ses sentiments, elle se laisse même souvent emporter par ceux-ci. De plus, on peut remarquer que le personnage parle souvent des écrits chevaleresques et voit dans ces textes une grande qualité littéraire. Elle est très liée à ces textes et aimerait vivre à cette époque chevaleresque, alors qu'elle est prisonnière du 19^e siècle. Emma Bovary représente le ridicule du

¹⁸ Carole Pilote, *Le Romantisme et les révolutions*, Collection langue et littérature au Collégial, Éditions Études Vivantes, Laval (Québec), 2000, page 22.

romantisme que Flaubert voulait rendre dans son livre. Elle est l'élément perturbateur du roman par sa personnalité.

Le reste du roman s'inscrit davantage dans un style réaliste que romantique. Les réalistes voulaient rendre compte de la réalité de la vie, des mœurs courantes, de la banalité de la vie. À cause de cela, les écrivains s'inspirent d'évènements de leur siècle : ils s'accrochent à quelque chose de tangible, de vérifiable. Les écrivains rédigent de façon tellement détaillée qu'on croirait que ceux-ci promènent un miroir devant la société du 19^e siècle : les évènements se succèdent, il n'y a que très rarement des références au passé. Cette rédaction très visuelle peut être expliquée par le concept réaliste. En effet, on voit les choses telles qu'elles sont. Chaque mot a sa place pour qu'on comprenne parfaitement les évènements sans être aveuglé par le style. C'est le vraisemblable qui prend sa place. Le roman *Madame Bovary* fonctionne de cette manière : les évènements sont tous de l'ordre du possible. Il ne se passe rien d'exceptionnel : mariage banal, enfant banal, vie banale. Il y a donc un décalage entre le personnage excentrique qu'est Emma Bovary et les évènements. Il y a aussi un décalage entre Madame Bovary et son mari, Charles Bovary. Celui-ci est un

personnage davantage lié au courant réaliste. Il n'est pas exceptionnel et ne fait rien pour le devenir. Il concorde parfaitement avec l'idée de banalité du réalisme. Dans l'extrait ci-dessous, on voit parfaitement le décalage qu'il y a entre la personnalité d'Emma et de Charles. Emma est très songeuse et rêveuse tandis que Charles est un homme très terre à terre :

Elle songeait quelquefois que c'étaient là pourtant les plus beaux jours de vie, la lune de miel comme on disait. Pour en goûter la douceur, il eût fallu, sans doute, s'en aller vers ces pays à noms sonores où les lendemains de mariage ont de plus suaves paresse! [...] La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotions de rire ou rêverie.¹⁹

Comme on peut le constater, Charles ne perçoit pas la vie de la même manière : il ne vit pas dans le monde d'Emma, mais plutôt dans un monde banal et pathétique. Contrairement à sa femme, il concorde à merveille avec les événements décrits et la vie monotone de campagne où vit le couple. Emma, elle, ne vit pas

¹⁹ Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, commenté par Thierry Lagat, Barcelone, Éditions Gallimard, 2001, p.91 et p.92.

dans le même univers que Charles : elle est très près de ses sentiments et ne fait pas partie de sa société. L'extrait représente la confrontation directe entre le romantisme et le réalisme. Cette différence de genre et de personnalité ne peut que mener à une chose : la déchéance des personnages. Autant Emma que Charles ne peuvent vivre dans un univers aussi décalé du leur. Emma, ne pouvant satisfaire ses envies romantiques, et Charles, ne pouvant accomplir sa vie banale, ne peuvent survivre à cette ambiance écrasante. Ils n'ont d'autres choix que de mourir. Emma tombe vite dans la déchéance par l'argent, tandis que Charles meurt dans un état complètement pathétique et ignorant.

Emma, étant trop éprise de ses tendances romantiques, ne voit pas ce qu'elle fait. Elle vit à l'époque chevaleresque : les châteaux, les grands bals. Dans sa tête, Emma Bovary est une princesse dont il faut satisfaire les moindres désirs. C'est sa personnalité romantique qui l'amène à cette décadence : elle ne voit pas la réalité, trop absorbée par ses émotions. De plus, comme son mari est trop pathétique pour refuser tous ses caprices, il accepte sans jamais la contredire. C'est alors que commence la lente

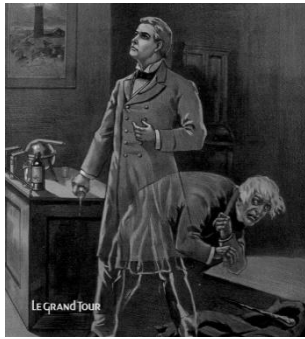
descente vers la déchéance d'Emma Bovary, un passage obligé pour ce personnage.

Comme il est dit plus haut, il est logique qu'Emma abuse de l'argent, et non de substances ou de son corps. Emma Bovary est trop concentrée sur elle-même pour pouvoir se faire du mal. L'argent ne lui fait pas mal : elle ne remarque pas les effets que toutes ses dettes peuvent avoir sur elle. De plus, tous ses biens la font bien paraître au sein de sa communauté. Elle est décalée par rapport aux valeurs de sa société. Elle sacrifie sa morale pour obtenir la reconnaissance de ses pairs. Si Emma avait décidé d'abuser de substances pour mettre du piquant dans sa vie, elle se serait vite rendu compte que cela affectait son corps. Elle n'aurait pas pu laisser sa personne se diriger vers ce type de déchéance. Elle n'aurait pas non plus abusé de son propre corps. Emma est trop narcissique pour tomber dans ce type de déchéance. Elle tient trop à l'image qu'elle veut projeter d'elle-même. Elle ne veut pas que les gens la perçoivent d'un mauvais œil. Elle s'aime et ne se ferait pas de mal. L'argent mène Madame Bovary à la déchéance toute indiquée pour elle.

On saisit alors que le roman *Madame Bovary* est une confrontation entre deux styles : le romantisme ainsi que le réalisme. Ces deux styles sont complètement différents : ils ne peuvent survivre dans un seul roman sans qu'il y ait déchéance, perte totale de contrôle à un certain moment. «Madame Bovary illustre bien cette tension en déconstruisant un discours par un autre, en annihilant les clichés de l'un par ceux de son antagoniste [...]»²⁰ Dans le roman, le décalage des genres littéraires affecte aussi les personnages. Il y a une tension constante dans le roman dont les personnages ne peuvent se sauver. Inévitablement, puisque Madame Bovary représente un style et Monsieur Bovary un autre, la mort surviendra pour régler cette tension écrasante. Madame Bovary, le roman et le personnage, se dirigeait vers un immense gouffre, autant sur le plan de la forme que sur le plan du contenu.

²⁰ Axel Preiss, *XIX^e siècle, tome 2 1851-1891*, Paris, Collection Histoire de la Littérature Française, Éditions Bordas, 1988, p. 90.

*L'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*²¹ – Stevenson



L'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde (*The strange case of Dr Jekyll and Mr Hyde*) écrit par Robert Louis Stevenson a été publié en 1886. Très bien accueilli par la critique, *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et*

de Mr Hyde devient rapidement un classique connu de tous et chacun. De nos jours, il a d'ailleurs été repris plusieurs fois au cinéma et à la télévision. La vie mystérieuse du Dr Jekyll intrigue particulièrement l'imaginaire de la société bourgeoise anglaise du 19^e siècle. En effet, le récit trouve sa popularité dans l'intégration de valeurs ainsi que de questionnements très populaires à ce siècle.

²¹ Le Grand Tour. *L'Étrange cas du Dr Jekyll et du Mr Hyde*, dans Écosse/Ce qu'il faut savoir, (consulté le 17 mars 2015), [en ligne], Adresse URL : <http://www.legrandtour.fr/fr/module/99999672/40/l-etrange-cas-du-docteur-jekyll-et-de-mhyde>

À travers sa fiction, Stevenson représente la société de son temps : celle de la société bourgeoise anglaise du 19^e siècle. À l'époque où est écrit *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, les gens sont encore très près de l'ère victorienne. Les gens ne désirent plus l'oppression sociale qu'a apportée le règne de la reine Victoria et la montée de la bourgeoisie. Ils ne veulent plus nécessairement se plier aux règles de bonne conduite imposées par leur société. Ces préoccupations sont reprises par différents thèmes dans le récit de Stevenson : la religion, l'hypocrisie sociale, la réputation, la science ainsi que la préoccupation entre le bien et le mal sont tous des thèmes repris dans le texte de Stevenson. De toute évidence, l'opposition entre le bien et le mal est une préoccupation majeure dans le roman. C'est d'ailleurs le fondement même de l'intrigue. À cette époque, les idées bougent et on voit naître plusieurs pensées différentes. « Les valeurs victorienes trouvent dans le roman le lieu parfait de leur défense ou de leur dénonciation qui se donne plus que jamais pour tâche, à travers ses reconstructions réalistes, de proposer des solutions aux problèmes sociaux et psychologiques par l'exemple que fournissent les héros.²²» Cette idée d'opposition

²² Michel Remy. *Histoire de la littérature anglaise*, Collection Littérature des cinq continents dirigée par Béatrice Didier, Université de Nice, Éditions Ellipses, 2005,

est présente par le thème du double, fortement exploité dans le roman. Cela peut se traduire par les deux entités contenues dans le corps de Dr Jekyll. On voit très bien les oppositions entre les deux : le bien qui affronte le mal dans un seul corps. Dr Jekyll est le parfait bourgeois : il est droit, il accomplit ses devoirs selon les normes sociales. Mr Hyde est plutôt le personnage qui représente toutes les tentations de Dr Jekyll. Il incarne ce que les bourgeois voudraient être, ce à quoi ils aspirent secrètement.

Les auteurs tentent de répondre à des questionnements existentiels de leur époque. Comme on peut le constater, le décor du roman concorde parfaitement avec la société bourgeoise anglaise du 19^e siècle. De la même manière que chez Balzac dans *La Peau de Chagrin*, la société est représentée avec exactitude pour que le lecteur s'identifie au roman et qu'il comprenne le message véhiculé. Le réalisme est dans l'air du temps et il est très difficile pour les auteurs de s'en sortir. Ce décor londonien vient cependant répondre à ces questionnements sans pour autant faire de thèses philosophiques. « C'est une période de réflexion sur une évolution très, sinon trop, rapide qui tente d'abord d'absorber le

bouleversement des idées [...]»²³ En effet, à cette époque, en Grande-Bretagne, tout bouge très rapidement. Les idées se bousculent et les gens ont l'impression d'avancer vers quelque chose de bien. C'est principalement la révolution industrielle qui amène ce bouleversement des idées. Ce n'est pourtant pas tous les gens de l'époque qui croient à une avancée certaine vers le mieux.

Stevenson, né en 1850, suit les traces de son père comme ingénieur. Ses parents lui dévouaient un futur glorieux près des sciences et des mathématiques. Rapidement, « se refusant à prendre la suite de son père comme constructeur de phare, il s'émancipe [...] de l'influence familiale et de ses traditions puritaines [...]»²⁴ Étant élevé dans une famille de scientifiques et d'ingénieurs, Stevenson connaît très bien les vertus mais aussi les défauts de la science. La science, dans le roman, détruit complètement le Dr Jekyll. Comme on se rappelle, quand celui-ci boit une potion, il peut séparer le bon et le mauvais côté de son corps. Il devient alors Mr Hyde. On voit à quel point la science est destructrice et qu'elle handicape complètement celui qui a le malheur de l'utiliser à mauvais escient.

²³ *Ibid.*, p.75.

²⁴ Aurélien Digeon. *Histoire illustrée de la Littérature Anglaise*, Paris, Éditions Didier, 1947, p.348.

Stevenson montre tous les mauvais côtés de la science. Il n'était pas le seul à faire vivre de telles situations à ces personnages. On peut penser au personnage du roman *La Peau de Chagrin* de Balzac. Raphaël de Valentin tente de se sauver grâce à cette science, mais il lui est impossible de dépasser son funeste destin. « Ainsi s'élabore le portrait du personnage décadent, «mécanique détraquée», abattue par la monotonie de l'existence, pathétique, dédaigneuse des ambitions vulgaires et hantée par des obsessions morbides.²⁵» Les deux personnages de Stevenson, qui ne sont en fait qu'un seul et même personnage, sont dépassés par les événements. Ils ne savent pas ce qu'ils veulent vraiment. Doivent-ils suivre le bien ou le mal? Lorsque Dr Jekyll est présent, il comprend qu'il doit en réalité être bon et suivre les normes sociales imposées. Cependant, lorsqu'il se transforme en Mr Hyde, il vit alors dans l'ivresse de la vie et peut enfin vivre tous les bonheurs qui lui étaient auparavant interdits.

C'est donc la substance, la potion du Dr Jekyll qui réussit à l'arracher à son funeste destin. Par celle-ci, il réussit à se transformer en quelqu'un d'autre, Mr Hyde, et ainsi laisser parler sa

²⁵ Catherine Rancy. *Fantastique et Décadence en Angleterre 1890-1914*, Paris, Éditions du CNRS, Centre national de la recherche scientifique, Centre régional de publications de Toulouse, 1982, p. 8.

vraie nature. Cette vraie nature est à l'antipode de la nature imposée par la bourgeoisie de l'ère victorienne du 19^e siècle. Cette potion est donc libératrice pour le personnage. Dr Jekyll devient alors une figure emblématique liée à la science : le savant fou. « Le savant fou incarne certaines peurs collectives vis-à-vis de la place que la science occupait désormais dans la société et dans la vie quotidienne, le pouvoir qu'elle conférait à des individus dont l'isolement et les pulsions épistémiques ne pouvaient que les rendre inquiétants.²⁶» La figure du savant fou incarne toutes les peurs qu'ont les gens de l'époque envers la science. Les personnages de Stevenson sont donc les incarnations même de ce que les gens sont (Dr Jekyll) et ce qu'ils voudraient être (Mr Hyde).

Malheureusement, on constate que les gens ne peuvent réellement exprimer quelle est leur vraie nature puisque le personnage de Mr Hyde meurt dans sa déchéance faite par les substances. Leur vraie nature ne peut survivre dans la société bourgeoise du 19^e siècle. Dr Jekyll montre que les gens doivent se conformer aux normes sinon ils ne survivront pas. Stevenson

²⁶ Eliane Després. *Pourquoi les savants fous veulent-ils détruire le monde? : Évolution d'une figure de l'éthique*, 2012, Thèse de Doctorat (études littéraires), Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal.

montre donc dans son texte l'évasion que les gens de l'époque désirent mais qu'ils ne peuvent obtenir.

*Le Portrait de Dorian Gray*²⁷-Oscar Wilde



Le Portrait de Dorian Gray (The Picture of Dorian Gray) est l'unique roman écrit par Oscar Wilde à la fin du XIXe siècle. Il est le résultat d'une commande faite par l'Américain J.M Stoddart, directeur du *Lippincott's Monthly Magazine*. Le roman est écrit en Angleterre dans le contexte

oppressant de l'ère victorienne. *Le Portrait de Dorian Gray* est une œuvre qui a connu plusieurs controverses et qui n'a pas été très bien accueillie par la critique. « La parution du *Portrait de Dorian Gray* en revue déclencha les passions, au point qu'une véritable

²⁷ Eugène Dété, *Frontispiece to Oscar Wilde's "The Picture of Dorian Gray"*, wood-engraved illustration. Créé en 1908, Londres ou Paris. (Consulté le 16 avril 2015), [en ligne], Adresse URL : <http://en.wikipedia.org/wiki/File:Doriangray.jpg>

campagne anti-*Dorian Gray* fit rage en Angleterre [...]»²⁸ Les thèmes ainsi que l'histoire troublante véhiculés par Dorian Gray ne plurent pas au public de l'époque, alors que c'est ce qui rend l'œuvre de Wilde si intéressante.

Le Portrait de Dorian est une œuvre fantastique, outre le fait qu'elle est une œuvre décadente. En effet, plusieurs éléments impossibles entrent dans cet univers possible, ce qui fait en sorte que le lecteur se retrouve devant l'incertitude. Le lecteur ne sait pas clairement à quel moment les éléments sont faux et à quel moment les éléments pourraient être véridiques. Le décor dans lequel agit Dorian Gray représente fidèlement la société bourgeoise anglaise du 19^e siècle. Dorian assiste à plusieurs soirées mondaines et agit de la même façon qu'un Londonien de cette époque. Tout comme la peau de chagrin vient perturber l'ambiance dans lequel avance Raphaël de Valentin, le tableau et le petit livre jaune viennent déranger l'univers de Dorian Gray. Cependant, il n'y a pas que le genre littéraire qui fait en sorte que le lecteur se retrouve devant un espace incertain, mais il y a aussi plusieurs thèmes qui viennent perturber le décor dans lequel vivent les personnages.

²⁸ Oscar Wilde. *Le Portrait de Dorian Gray*. Collection Les Classiques de poche dirigée par Michel Zink et Michel Jarrety, Introduction et notes par Jean-Pierre Naugrette, Paris, éditions Le Livre de poche, 2001, p.15.

Le thème de la déchéance est le thème fondamental de l'œuvre, autour duquel gravitent d'autres thèmes qui viennent amplifier l'importance du thème principal. La ville est l'un de ces thèmes qui vient confirmer celui de la déchéance. En effet, c'est toujours dans celle-ci que se passent les événements graves et décadents. La ville a ses deux côtés qui sont indissociables l'un de l'autre : elle est autant bonne que mauvaise. « La capitale du luxe, de l'art et du dandysme est aussi et surtout celle de la misère et du crime.²⁹» Il y a donc deux tranchants à la ville qui font en sorte qu'elle incite à la déchéance des personnages; que les personnages sont englobés par celle-ci. La ville crée un espace glauque où le lecteur se sent en suspens entre le bien et le mal. Il a toujours cette hésitation qui persiste dans cet espace. Contrairement à la campagne où la nature reconforte et où le lecteur se sent en confiance, la ville est plutôt terrifiante par ses deux penchants qui peuvent faire basculer les personnages à tout moment. Ensuite, le thème de l'homosexualité est aussi abordé, bien que ce soit fait de façon indirecte et subtile. En effet, dans le roman, il n'est jamais spécifié que l'un des personnages soit homosexuel, bien qu'on

²⁹ Catherine Rancy, *Fantastique et Décadence en Angleterre 1890-1914*. Centre national de la recherche scientifique, Centre régional de publication de Toulouse, Éditions du CNRS, Toulouse, 1982, p.29.

ressente une amitié admirative de Basil et lord Harry envers Dorian, qui pourrait fortement ressembler à de l'amour. Le lecteur est toujours amené à se demander si ce qu'il lit est de l'amour ou de l'amitié. Dans la société du 19^e siècle, ce thème n'était pas très bien vu puisque l'homosexualité était un sujet tabou. Cependant, cette homosexualité est nécessaire au roman. Elle se ressent dans les actions mais aussi les descriptions du personnage principal. Dorian Gray est souvent décrit de manière androgyne dans le roman. On sent donc un amour homme-femme alors que l'amour est plutôt homosexuel :

*Lord Harry le regarda. Pas de doute, il était merveilleusement beau, avec ses lèvres écarlates à la fine courbure, ses yeux bleus et francs, sa chevelure bouclée et dorée. Quelque chose dans son visage inspirait la confiance immédiate. Toute la candeur de sa jeunesse était là, aussi bien que sa pureté passionnée. On sentait qu'il ne s'était pas laissé maculer par le monde. Rien d'étonnant que Basil Hallward lui vouât de la vénération.*³⁰

³⁰ Oscar Wilde. *Le Portrait de Dorian Gray*. Collection Les Classiques de poche dirigée par Michel Zink et Michel Jarrety, Introduction et notes par Jean-Pierre Naugrette, Paris, éditions Le Livre de poche, 2001, p.58.

Dans cet extrait, on peut bien voir l'admiration de Lord Harry et de Basil qui le vénèrent. On peut aussi remarquer la description androgyne du personnage. Traditionnellement, lorsqu'un homme est décrit, on parle plutôt de sa carrure, de sa force alors qu'on fait plutôt la description des yeux et des lèvres de Dorian, description beaucoup plus féminine que masculine. Cette homosexualité, bien qu'elle soit non-avouée, est un passage nécessaire au roman car elle permet une meilleure transition vers une atmosphère glauque, sombre et ambiguë. Pour les gens de l'époque, l'homosexualité est censée être secrète et refoulée. Les gens ne clament pas haut et fort leur vraie nature de peur d'être mal perçus par leurs pairs. L'homosexualité apporte donc des questionnements chez le lecteur. « La suggestion d'amour homosexuel contribue à préparer l'irruption du fantastique et à créer l'atmosphère sombre d'un monde toujours prêt à basculer dans la terreur.³¹ » L'homosexualité ambiguë nous prépare donc à la possibilité de changer de monde, de basculer vers quelque chose d'autre et d'inexploré jusque-là. Les thèmes de la ville et de l'homosexualité mis ensemble nous

³¹ Catherine Rancy, *Fantastique et Décadence en Angleterre 1890-1914*. Centre national de la recherche scientifique, Centre régional de publication de Toulouse, Éditions du CNRS, Toulouse, p.32.

préparent à l'irruption d'éléments fantastiques. Le dernier thème, et non le moindre, est l'un des thèmes les plus importants du roman: celui du double. Dans *Le Portrait de Dorian Gray*, le personnage principal est toujours confronté à deux réalités : celle de son corps synonyme de beauté et celle du portrait qui lui montre sa vraie nature. Le double « représente un déséquilibre intérieur, un déchirement entre deux éléments opposés du psychisme.³²» Ces trois thèmes sont indissociables l'un de l'autre : tous permettent l'irruption d'un espace glauque et décadent. Le lecteur est toujours confronté à deux réalités et ne sait laquelle suivre. Les deux personnalités opposées de Dorian, celle de sa beauté et celle de sa laideur, ainsi que l'espace double ne peuvent survivre ensemble et le mènent directement vers son autodestruction. On voit alors que par les thèmes du roman, Dorian était destiné à un funeste destin.

Dorian, confronté à tous ces éléments, ne peut garder son esprit saint et demeurer de marbre devant toutes ces tentations. Le tableau est donc son parfait allié dans sa déchéance. Avec le tableau, Dorian peut profiter de toutes ses tentations qui lui proviennent du petit livre jaune. En effet, le livre jaune, cadeau de son ami Basil, lui inspire toutes les tentations possibles d'explorer.

³² *Ibid.*, p.43.

Inspiration française, le petit livre jaune fait fortement référence au livre *À Rebours* de Huysmans, qui est le premier livre décadentiste français. Dorian Gray dit de ce livre que tous les péchés possibles y sont suggérés. Il s'inspire fortement de ce roman pour son nouveau mode de vie près du vice. Ces deux objets, le tableau et le petit livre jaune, le mènent tranquillement vers sa déchéance. Le livre lui dicte quoi faire pour se révolter contre le monde et, de l'autre côté, le tableau lui permet cette déchéance recherchée par Dorian puisqu'il le protège. Tous ces éléments lui permettent sa déchéance sans avoir à se soucier des répercussions, autant physiques que psychologiques, que cela aura sur lui.

C'est par son corps que Dorian entreprend sa douce décente vers la déchéance. Il l'utilise comme bon lui semble puisqu'il ne voit jamais les dégâts que ses actions ont sur lui. De plus, comme il habite un espace propice à la déchéance, Dorian se laisse tenter par tout ce qu'il désire. Dorian sait qu'il est beau et que c'est sa principale qualité. Il est un être extrêmement narcissique. Cette beauté le sauve à plusieurs moments. Elle le sauve notamment de la mort, comme au moment où le frère de Sybil Vane tente de venger sa sœur en l'assassinant :

-Arrêtez! Cria-t-il. Combien de temps y a-t-il que votre sœur est morte? Vite, dites-moi cela.

-Dix-huit ans, dit l'homme. Pourquoi me demandes-tu ça? Qu'est-ce que le temps y fait?

-Dix-huit ans, fit Dorian Gray en riant, tandis qu'un ton de triomphe passait dans sa voix. Mettez-moi sous le réverbère et regardez mon visage.

James Vanes hésita un instant, ne comprenant pas de quoi il s'agissait. Puis il saisit Dorian Gray et l'arracha à son arcade. Si confuse et vacillante que fût la lumière par le vent, elle lui montra néanmoins l'atroce erreur qu'il crut avoir commise, car le visage de l'homme qu'il avait voulu tuer montrait toute la fraîcheur de l'adolescence, toute la pureté immaculée de la jeunesse.³³

Dans cet extrait, Dorian Gray est sauvé par sa beauté. Celle-ci lui permet tous les actes possibles, dont celui de mentir. Sa beauté lui sauve aussi sa vie sociale. À plusieurs moments dans le roman, ses amis et les gens qu'il fréquente se demandent si

³³ Oscar Wilde. *Le Portrait de Dorian Gray*. Collection Les classiques de poche dirigée par Michel Zink et Michel Jarrety, Introduction et notes Jean-Pierre Naugrette, Paris, éditions Le livre de poche, 2001, p.242-243.

Dorian est une bonne ou une mauvaise personne. Cependant, puisque Dorian est d'une beauté supérieure à la moyenne et qu'il n'a pas été déformé par ses vices, il réussit à garder une place auprès des siens et à garder l'estime qu'il avait acquise auprès de ceux-ci.

Dorian, en abusant des bonnes et des mauvaises choses de la vie, se dirige vers sa déchéance et vers sa mort. Les personnages décadents ne peuvent survivre à ce rythme de vie, et c'est ce qui arrive à Dorian. Dorian n'est pas fondamentalement mauvais. Au début du roman, il a une âme bonne et il ne peut complètement la renier. C'est pour cette raison qu'il souhaite détruire le tableau et ainsi se débarrasser de son état décadent. Il souhaite raser toutes preuves de sa méchanceté et peut-être alors commencer quelque chose de nouveau. Dorian ne peut supporter la mort de gens autour de lui à cause de son état de déchéance. Il voit que tout cela ne mène à rien et que le bien est certainement la meilleure chose à faire. Toutefois, il ne peut pas supprimer tous ses vices de cette façon. La seule manière dont il peut se sauver du mal qu'il a fait, c'est par la mort. C'est pour cette raison que Dorian doit

mourir. Les tentations de la vie londonienne sont mauvaises, comme le démontre le roman. Bien que les gens de l'époque désirent s'évader à cause de l'oppression sociale, ce n'est pas nécessairement par la tentation qu'ils réussiront à le faire. Peut-être Oscar Wilde attendait-il plutôt des Londoniens des mouvements sociaux pour pouvoir vivre dans une société plus à leur image? Quoi qu'il en soit, *Le Portrait de Dorian Gray* démontre bien que les Anglais ne se sentent pas complètement à l'aise avec l'oppression sociale ressentie mais que la déchéance n'est pas nécessairement la solution puisque celle-ci mène inévitablement vers la mort.

Compte-rendu

À la lumière des analyses faites de chacun des romans étudiés, certaines observations peuvent être soulevées. Comme on peut le remarquer, la mort est le sort qui attend chacun des personnages décadents. En effet, ceux-ci ne peuvent survivre et sont destinés à une mort certaine. Leurs péchés et leur décadence sont trop lourds à supporter. Les personnages sont détraqués et ne fonctionnent plus comme auparavant. Ils ne réussissent plus à discerner le bien du mal et s'enfoncent dans la déchéance. Le seul moyen de se sortir de cela est inévitablement la mort. Emma Bovary, Raphaël de Valentin, Dr Jekyll et Dorian Gray meurent tous, se débarrassant ainsi de tous leurs vices.

Les textes ayant pour thème la déchéance ont tous un but précis à leurs écrits : les écrivains désirent dénoncer

quelque chose. Ils veulent pointer du doigt un élément de leur société qui ne fonctionne pas ou qui ne devrait pas fonctionner de cette manière. Balzac, dans son livre *La Peau de Chagrin*, démontre plutôt la fatalité de la vie humaine. Le roman raconte l'histoire d'un homme dont le corps tombe dans la déchéance puisque contrôlé par une peau de chagrin. Il essaie tant bien que mal de se sauver de cette fâcheuse situation à l'aide la science, mais il lui est complètement impossible d'y arriver. Balzac montre alors que la vie ne peut être contrôlée par la science et quelle doit suivre son cours naturel. Balzac déplore aussi la pensée positiviste à travers son roman et la fatalité de la vie humaine à travers la condensation de celle-ci par la peau de chagrin. Le livre de Flaubert, *Madame Bovary*, dénonce l'incohérence d'une personnalité romantique dans un espace réaliste. En confrontant ces deux styles aux antipodes, Flaubert apporte un nouveau mouvement, qui règnera durant tout le 20^e siècle : la modernité littéraire. En effet, son texte soulève une nouvelle vision de la littérature. Il montre qu'il est possible de faire la littérature en dérogeant des normes, en allant au-delà des attentes de la société. Flaubert dénonce donc les pratiques

faciles de la littérature et désire aller vers quelque chose de nouveau. Quant à Stevenson, dans son roman *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, celui-ci dénonce les valeurs bourgeoises ainsi que la pensée positiviste qui règne à cette époque. Le personnage de Jekyll démontre bien que toutes les valeurs victoriennes imposées par l'aristocratie de l'époque sont oppressantes. Les gens ne pensaient qu'au paraître et non plus à ce qu'ils étaient vraiment au fond d'eux-mêmes. C'est pour cette raison qu'apparaît le personnage de Hyde. Celui-ci démontre toutes les tentations que les gens de l'époque voudraient avoir le courage de commettre mais qui leur sont inaccessibles. C'est par la science que le personnage de Jekyll tente d'échapper à la moralité de la vie. Le personnage montre bien qu'il est impossible de se sortir du cours naturel de la vie grâce à la science et que celle-ci ne mène finalement pas la société vers les meilleurs résultats. Finalement, Oscar Wilde, dans son livre *Le Portrait de Dorian Gray*, démontre aussi le manque de justifications des valeurs bourgeoises de l'époque. Il montre que, même à travers les plus beaux éléments de la ville, on peut trouver la déchéance et tomber dans une sorte de chaos

dont il n'est pas possible de se sortir. Comme on peut le constater, tous les personnages décadents dénoncent quelque chose d'incohérent dans la société du 19^e siècle.

Une autre caractéristique importante des textes décadents est le fait que tous les personnages sont bons au début des romans. Aucun de ceux-ci n'est un criminel à la base. On tombe en même temps que le personnage dans la déchéance et on l'accompagne vers sa nouvelle personnalité immorale. Ce passage vers l'immoralité est expliqué par le thème le plus important : celui du double. Le double comporte presque tout le temps un élément bon, celui qui gère l'être et l'empêche d'aller trop loin ainsi qu'un élément mauvais qui le tente et le fait tomber dans la déchéance. Chez Raphaël de Valentin, ce qui le fait basculer dans la déchéance, c'est lorsqu'il se rend compte de la vie ennuyante et désolante qu'il a. Raphaël de Valentin a plusieurs ambitions qui semblent impossibles à réaliser. À l'aide de la peau, il peut alors réaliser tous ses vœux, même s'il sait qu'il se dirige vers une mort certaine avec celle-ci. Il est déchiré entre ses vœux ainsi que sa vie. Chez Madame Bovary, l'élément qui la fait tomber dans la déchéance est son mariage.

Trop ennuyée par la personnalité morose de son mari, elle ne peut s'empêcher de tomber dans la méchanceté et dans les péchés. Elle n'a aucun intérêt pour son mari et veut se sauver de cette vie ennuyante qui l'attend. À l'aide de l'argent et de ses amants, elle décide donc d'aller dans un autre univers, plus romantique et plus près de ses intérêts particuliers. Dr Jekyll est plutôt déchiré entre le désir et le plaisir qu'il a à se transformer en Mr Hyde, et le fait qu'il doit se conformer aux normes sociales de sa société. En essayant sa potion, il ne peut plus s'en passer, tellement qu'il décidera de mourir lorsqu'il n'a plus de potion dans sa réserve personnelle. Finalement, Dorian Gray tombe dans le vice à cause du petit livre jaune qui lui montre toutes les choses mauvaises possibles de la vie. Il se confronte alors à sa beauté naturelle qui est préservée grâce au tableau qui lui montre la laideur véridique de son être. Il est confronté au bien à l'extérieur de lui à cause de son image corporelle et au mal en lui à cause du tableau défiguré. Les personnages ont donc tous deux côtés, et tendent vers le mauvais qui les amène vers leur déchéance.

Conclusion

Toutes ces facettes sont importantes dans les textes décadents. Que ce soit à travers *Madame Bovary* de Flaubert, *La Peau de Chagrin* de Balzac, *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* de Stevenson, ou encore *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, certains thèmes sont toujours présents. Ce sont toujours des éléments qui reviennent et qui sont incontournables. La déchéance provient d'un côté sombre de l'être qui ne peut mener qu'à la mort. Cette déchéance peut être faite à l'aide de l'argent, des substances ou du corps, mais il n'en résulte pas moins que le résultat imminent est la mort du personnage principal. Comme on a pu le constater, cette descente vers les enfers est nécessairement voulue par l'auteur : celui-ci a le désir de montrer un reflet de sa société et de dénoncer des aspects négatifs de celle-ci. Les écrivains du 19^e siècle veulent

changer les choses. Les écrivains aujourd'hui utilisent encore cette technique : on peut penser à Nelly Arcand et son texte *Putain*. L'histoire de la prostituée qui utilise son corps pour se procurer de l'argent montre clairement un déséquilibre dans la société. Dans cette situation malheureuse, ce n'est pas le personnage qui meurt, mais l'auteure qui n'a pas pu supporter cette société qui ne la comprenait pas.

Bibliographie

BALZAC, Honoré De. *La Peau de chagrin*. Collection Classiques de poche dirigée par Michel SIMONIN, Introduction et notes de Jacques MARTINEAU, Paris, 1995, éditions Le Livre de poche, 409 p.

CAILLOIS, Roger. ROMER, Jean-Claude. *Fantastique, Encyclopædia Universalis* [en ligne], (consulté le 26 février 201), Adresse URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/fantastique/>

CHUNG, Ook. *Le réalisme magique suivi de nouvelles orientales et désorientées*, Mémoire de maîtrise (Arts), Montréal, Université McGill, Automne 1991, p. 8.

COUTY, Daniel. *XIX^e siècle*. Collection Histoire de la Littérature française. Tome 1, 1800-1851, Paris, 1988, éditions Bordas, 222 p.

DESPRÉS, Eliane. *Pourquoi les savants fous veulent-ils détruire le monde? : Évolution d'une figure de l'éthique*, 2012, Thèse de Doctorat (études littéraires), Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal.

DÉTÉ, Eugène. *Frontispiece to Oscar Wilde's "The Picture of Dorian Gray"*, wood-engraved illustration. Créé en 1908, Londres ou Paris. (Consulté le 16 avril 2015), [en ligne], Adresse URL : <http://en.wikipedia.org/wiki/File:Doriangray.jpg>

DIGEON, Aurélien. *Histoire illustrée de la Littérature anglaise*. Paris, 1947, éditions Didier, 412 p.

DU CAMP, Maxime, *Souvenirs littéraires*, Hachette, 1906, t. 1, p.313-314. Cité dans Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, annoté par Thierry Laget, Folio Classique, Éditions Gallimard, 2001, page 453.

DULAC, Philippe. *MADAME BOVARY, livre de Gustave Flaubert*, Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 17 février 2015.
URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/madame-bovary/>

IONITA, Irina. *La Peau de chagrin, Honoré de Balzac*, [en ligne], (consulté le 19 février 2015), Adresse URL : <https://ireneetlalitterature.wordpress.com/2013/03/31/la-peau-de-chagrin-honore-de-balzac/>

MÉNARD, Maurice. *LA COMÉDIE HUMAINE, livre d'Honoré de Balzac, Encyclopædia Universalis* [en ligne], (consulté le 19 février 2015), Adresse URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/la-comedie-humaine/>

MOREAU, Adrien. *The magic skin*, réalisé en 1831, [en ligne], (consulté le 19 février 2015), adresse URL : <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:BalzacMagicSkin01.jpg>

MORDANT, Daniel *Madame Bovary*, [en ligne], (page consultée le 19 février 2015), Adresse URL : http://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Gustave_Flaubert_Madame_Bovary/1312582

PILOTE, Carole. *Le Romantisme et les révolutions*, Collection langue et littérature au Collégial, Éditions Études Vivantes, Laval (Québec), 2000, 58 pages.

PREISS, Axel. *XIX^e siècle*. Collection Histoire de la Littérature française. Tome 2, 1851-1891, Paris, 1988, éditions Bordas, 187 p.

RANCY, Catherine. *Fantastique et Décadence en Angleterre 1890-1914*. Centre national de la recherche scientifique, Centre régional de publication de Toulouse, Éditions du CNRS, Toulouse, 224 p.

REMY, Michel. *Histoire de la littérature anglaise*. Collection Littérature des cinq continents dirigée par Béatrice DIDIER, Université de Nice, 2005, éditions Ellipse, 160 p.

SAILLOT, Isabelle. *Le positivisme d'Auguste Comte*. La maison d'Auguste Comte. 9 septembre 2014. [En ligne], consulté le 11 février 2015. Adresse URL : <http://www.augustecomte.org/spip.php?rubrique10>

SPIESS-FAURE, Dominique et MAYOUX, Jean-Jacques. *Écrivains britanniques de Chaucer aux Victoriens*. Collection Encyclopoche Larousse, Paris, 1979, Librairie Larousse, 256 p.

VALADE, Bernard. *PROGRÈS*. Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 11 février 2015. URL: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/progres/>

WILDE, Oscar. *Le Portrait de Dorian Gray*. Collection Les classiques de poche dirigée par Michel ZINK et Michel JARRETY, Introduction et notes Jean-Pierre NAUGRETTE, Paris, éditions Le livre de poche, 2001, 285 p.

Études Littéraires, *Fantastique (genre et registre)*, dans Vocabulaire littéraire, (consulté le 24 février 2015), [en ligne], adresse URL : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/fantastique.php>

Le Grand Tour. *L'Étrange cas du Dr Jekyll et du Mr Hyde*, dans Écosse/Ce qu'il faut savoir, (consulté le 17 mars 2015), [en ligne], Adresse URL : <http://www.legrandtour.fr/fr/module/99999672/40/1-etrange-cas-du-docteur-jekyll-et-de-mhyde>

Les sciences au XIXe siècle, dans Histoire et Philosophie des sciences, publié le 15 mars 2011, [en ligne], (consulté le 24 février 2015), Adresse URL : http://www.scienceshumaines.com/les-sciences-au-xixe-siecle_fr_12280.html

Watch Mojo. *Top 10 Notes: Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde*. video mis en ligne le 3 octobre 2013, consultée le 17 mars 2015, [en ligne], adresse URL : https://www.youtube.com/watch?v=C1_zuYlYKio

Watch Mojo. *Top 10 Notes : The Picture of Dorian Gray*, video mis en ligne le 29 octobre 2013, consultée le 23 avril 2015, [en ligne], adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=VvgVm2pxuIk>